


330



EUROPE. — XVII^E SIÈCLE

ORFÈVREURIE JOAILLERIE.

OBJETS DE PARURE DU TEMPS DE LOUIS XIII ET DE LA PREMIÈRE PARTIE DU RÈGNE DE LOUIS XIV.

N^{os} 1, 8, 16, 19 et 22. — Pièces diverses d'une même parure, en filigrane, émail et jais. — Partie centrale d'un collier, pendeloque, broche, agrafe de manche, boucle. Époque de Louis XIII.

N^o 2. — Pendeloque; orfèvrerie émaillée, rehaussée de pierres de couleur. Commencement du dix-septième siècle.

N^{os} 3 et 10. — Collier et pendeloque de la même parure; orfèvrerie émaillée, avec perles et pierres de couleur.

N^o 5. — Pendeloque de facture analogue.

N^o 6. — Aumônière du temps de Louis XIII.

N^{os} 7 et 15. — Colliers en filigrane et jaspe. Époque de Louis XIII.

N^{os} 9, 11, 13, 20 et 25. — Pièces d'une même parure. Partie centrale du collier, pendeloques en broches, pendant d'oreille, bague; orfèvrerie

dont les tiges filigranées portent des fleurs ciselées ayant figure de perles non fermées, contenant des pierres de couleur.

N^{os} 14 et 24. — Deux pièces de la même parure; ouvrage d'orfèvre lapidaire. — Bouquet de corsage surmontant un camée. — Bracelet avec camée central.

N^o 17. — Bracelet; filigrane égayé de pierres de couleur en cabochon.

N^o 23. — Fragment d'une suite de motifs semblables, fixés sur un ruban de soie, et servant de lien à deux parties orfévrées.

N^{os} 4, 12, 18 et 21. — Petits bijoux du caractère des breloques parmi lesquels deux cachets, dont l'un avec un chiffre royal a, pour plusieurs empreintes différentes, des figures gravées en intaille profonde, dans sa pierre montée sur pivot.

Nous ne pouvons donner en toute certitude l'échelle de ces réductions que pour les n^{os} 9, 11, 13, 20, 25; elle est de 50 millimètres pour 140.

La bijouterie du temps de Louis XIII et celle de la première partie du règne de Louis XIV, jusqu'au temps où prévalurent les Marot, Bérain, Daudet, Pierre Bourdon de Coulommiers, etc., etc., tous sortis de l'école de Lebrun et de Mignard, cette bijouterie de l'époque des rubans et des dentelles, auxquelles elle convenait, d'ailleurs, a une physionomie propre, sinon originale. L'orfèvrerie s'y allie avec l'art du lapidaire, d'une façon de plus en plus marquée; la variété des couleurs des pierres, leur éclat, relèguent l'émaillerie et l'orfèvrerie elle-même, au second plan. On abandonne peu à peu le bijou construit, d'origine italienne, ce qui restait du bijou de Cellini, après qu'il eut passé par les ingéniosités des *petits-mâtres* de la France, de l'Allemagne et des Pays-Bas. L'imitation de la fleur au naturel entre de plus en plus dans la pratique, en même temps qu'un courant oriental s'établissant directement, on allie, avec plus ou moins de bonheur, deux principes, sinon contraires, du moins difficiles à combiner. Jean Chardin, fils d'un joaillier de la place Dauphine, allant en Perse pour les intérêts de son négoce, séjournant à Ispahan pendant des années, finissant par se fixer définitivement dans l'Inde, paraît avoir été l'un des agents les plus actifs et les plus influents

de cette tentative que l'on peut dire couronnée de peu de succès, au point de vue général de l'art. Que l'on rapproche les bijoux de notre planche, les nœuds de rubans rigides et chargés de pierres, les tiges de fleurs comme celles du n° 14, alourdis également par des pierreries, sans négliger d'observer la raideur des faux pendentifs, à position oblique, du collier n° 9, et qu'on les compare aux joailleries asiatiques, à leurs fins filigranes, à leur jeu libre, à leur élasticité (voir pl. Asie, ayant pour signe le Seau) et l'on sera convaincu que, malgré leur savoir réel, leur finesse, la multiplicité de leurs soins, les artisans européens qui ont produit les riches parures représentées ici, n'ont réussi que très imparfaitement à donner à leur joaillerie, la vie, le mouvement et l'harmonie que tout ouvrier asiatique sait obtenir de ses bijoux en ne recourant qu'aux moyens les plus simples.

L'art du lapidaire fut d'ailleurs la principale préoccupation des négociants qui se rendaient en Orient. Pour ne parler que d'une seule pierre, le *jayet*, ou *jais*, par corruption, que l'on trouve en Allemagne, en Espagne, en Suède, en France, en Angleterre, ne s'extrayait guère alors que de la Lycie où il prenait aussi le nom de *gagas*, de la ville de Gagas et du fleuve Gages. Naturellement, celle de nos parures où brille le jais comme pierre principale est en filigrane et disposée à l'orientale d'une manière encore plus marquée que les autres; cet exemple suffit pour démontrer cette question de filiation.

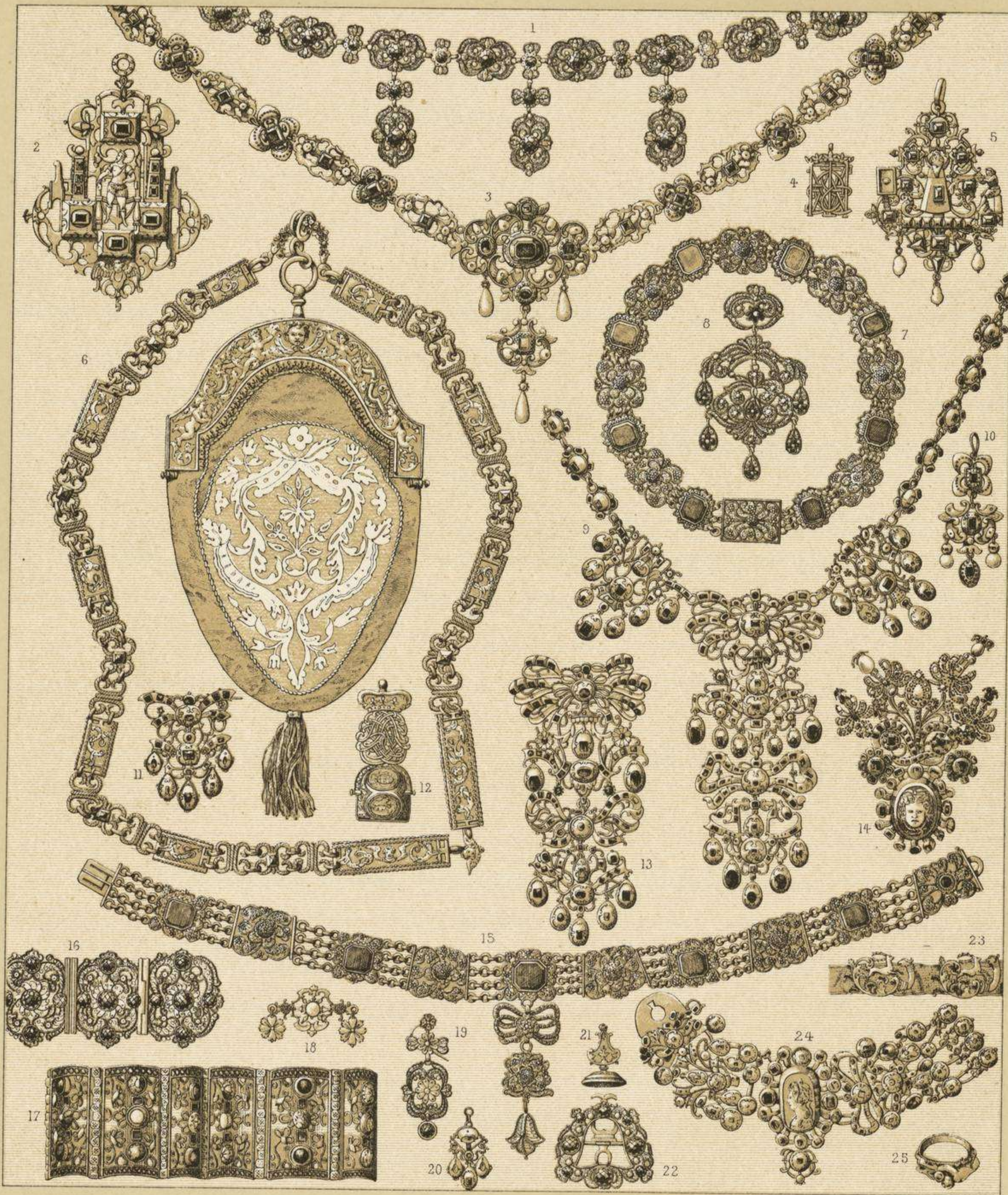
La grande cherté des pierreries devait enfanter leur imitation. Sous Louis XIV, les diamants étant devenus un objet indispensable de la parure pour les classes riches, on dit que ce furent les actrices, obligées de se conformer à ce luxe éblouissant qui donnèrent l'essor aux bijoux de cuivre doré et aux pierres fausses. Cette imitation des pierres précieuses qui dépend de la chimie, et qui exige l'étude scientifique de tous les produits cristallins et quartzes de la nature, est rangée dans ce qu'on appelle la *haute verrerie*, par opposition à la *verrerie simple*. Elle a fait naître l'industrie franchement avouée du lapidaire-faussetier.

Les n°s 1, 16, 19 et 22; les n°s 7 et 15; le n° 6 proviennent de la collection Jubinal. — Reproductions d'après les photographies de M. Frank, l'Art ancien.

Tous les autres font partie de la belle suite publiée en Allemagne sur les musées nationaux et les collections particulières.

Voir pour le texte : Histoire de l'orfèvrerie joaillerie, par MM. Paul Lacroix et Ferdinand Séré. — Notice des émaux et de l'orfèvrerie, par M. A. Darcel, dans le catalogue du Musée du Louvre, série D, 1867. — Le Traité scientifique de l'art du lapidaire, par M. Th. Chriten, Paris, 1868.





EUROPE XVII^E SIECLE

EUROPA XVIITH CENTY

EUROPA XVII^{TES} JAHR^T



IMP. FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Renaux del.